

Passion selon Saint-Jean – Jean-Sébastien Bach

Notions de base

La « Passion » est le terme utilisé pour désigner le récit tiré de chacun des quatre Evangiles, décrivant l'arrestation, le procès et la mise à mort de Jésus. Une *Passion* en musique telle que Bach nous la propose est un amalgame de différentes strates ; il s'agit de l'aboutissement d'un processus, issu de plusieurs siècles d'évolution, que Bach a mené à son point culminant.

Les différentes strates sont :

- Le récit biblique. Bach ne s'autorise aucune liberté (ou presque*). C'est donc bien l'intégralité des chapitres 18 et 19 de l'Évangile de Jean qui sont chantés par :
 - un récitant (ténor) qui décrit les événements ; il chante seul, accompagné uniquement par l'orgue et un violoncelle (ce qu'on appelle le *continuo*) ; il distribue la parole aux différents protagonistes. Bach pousse la symbiose entre sens du texte, ligne de chant et soutien harmonique à un degré de complexité stupéfiant.
 - les différents participants, avec des interventions importantes (Jésus, Pilate), ou secondaires (Pierre, Serviteurs) ; ils s'expriment dans le même style dépouillé et expressif.
 - les groupes (presque uniquement la foule des Juifs chez Saint-Jean) ; ici Bach varie beaucoup la longueur des interventions en utilisant toutes sortes de ressources, répétant ou non à de multiples reprises le même texte et exploitant différentes techniques d'écriture allant jusqu'à la fugue (chaque voix du chœur faisant entendre le thème à tour de rôle).
- Les grands chœurs « portiques » : Bach introduit l'œuvre par une grande pièce chorale imposante (*Herr, unser Herrscher*) dont le texte expose d'emblée la portée de l'œuvre qui va suivre. Un autre chœur lui fait écho (*Ruht wohl*) qui vient principalement proposer un réconfort après le drame. Ce chœur vient refermer l'œuvre, bien qu'il soit encore suivi par un Choral (voir ci-dessous).
- Les airs de solistes : sur des textes prévus à cet usage proposés par différents poètes et théologiens contemporains, Bach, comme d'autres compositeurs, interrompt le récit à différents moments clés afin de leur donner une interprétation développée (par exemple : « l'âme désemparée » au moment du reniement de Pierre ou « le chant de victoire paradoxal » juste avant la mort de Jésus). La nature de ces airs rapproche l'œuvre de la musique d'opéra.
- Les Chorals : depuis le 16^e siècle l'église protestante allemande, par l'impulsion de Luther lui-même, a développé un répertoire immense de cantiques, très souvent chantés à 4 voix par l'ensemble des fidèles lors des célébrations ou en famille. Les textes et les mélodies constituaient donc une source de chants connus de tous. Aussi, lorsque Bach (à la suite de ses prédécesseurs) insère des Chorals dans ses *Passions*, il permet aux auditeurs de se sentir partie prenante de l'œuvre, qui (re-)trouve ainsi un solide ancrage dans la musique d'église. Il faut noter d'autre part que l'arrangement harmonique réalisé par Bach s'adapte strictement à l'expression du texte de la strophe choisie.

Le génie de Bach se manifeste tout particulièrement dans la subtilité de l'agencement de ces différentes strates pour aboutir à un ensemble cohérent.

*pour des raisons dramatiques et selon un usage relativement convenu, Bach insère dans le texte de Jean deux brefs emprunts à l'Évangile de Matthieu (l'évocation des pleurs de Pierre et le tremblement de terre).